Marie Pascaline Esoko Bekombe (Université de Lubumbashi)

Shegeneiété et dynamique des activités de survie

Le concept shege ou l'être shege

Parler des nouvelles formes d'expression linguistiques, culturelles et politiques des mouvements citoyens actuellement, c'est analyser à partir de quelle fondation, pour quel objectif ces expressions se forment, à partir de quel lieu et quelles circonstances elles se concrétisent. Aujourd'hui, à travers le monde, une vague de manifestations de mouvements sociaux se font remarquer par des actions multiples à la place publique. La dynamique culturelle d'action révolutionnaire qui se manifeste à travers *agentivité* des *shege* nous pousse à analyser l'*être shege*. Pour les *sheges* qui ont réussi à s'affirmer, c'est valider une existence susceptible de conduire à une réussite alternative au chemin classique. Une *manière* et c'est cela la nouvelle lecture. « C'est une nouvelle manière de vivre » mise sur pied par Prout et James (1997, 21-22) développée par Monique Haicauld (2012, 1-2) dans sa théorie d'Agency, qui octroie l'émancipation aux enfants et les reconnait comme « acteurs » et comme une catégorie sociale (en construction) sur le même pied d'égalité que les autres catégories sociales (Prout 1997, 32). L'Agency qui est une capacité d'agir, puissance d'agir, amène à questionner d'une part l'agir et de l'autre, l'agentivité, en tant que conscience de soi d'un sujet (Haicault 2012, 1). Cette dernière conduit à l'action révolutionnaire. Cependant, « cette révolution est au niveau de l'individu » (Haicauld 2012, 1). L'agency met en valeur une considération de l'enfant comme être actif producteur de sens, est une sociologie interprétative qui met l'accent sur : la *production créative* de la vie sociale plutôt que la détermination du comportement social par les systèmes d'organisation sociale (James et Prout 1990, 74). C'est dans ce cadre que nous affirmons que les *sheges* sont des *analyseurs* de la société par la créativité et la performativité qu'ils affichent. Les sheges opposent un comportement révolutionnaire revendicateur qui se manifeste par l'occupation illégale des espaces publics tels que la rue, le milieu

Dieses Werk ist als Open-Access-Publikation lizensiert unter CC-BY-NC-ND
© 2025 bei den Autor:innen, publiziert von AVM; https://doi.org/10.23780/9783960916505

de négoce etc. Ils sont acteurs de leur présence dans la rue et acteurs de leur devenir (Esoko 2022, 50).

« Shegeneiété »

Avant tout, nous tenons à préciser le concept de la shegeneiété. « *Shege* » est une dérivation de Shengen qui est une commune luxembourgeoise (Grand-Duché de Luxembourg) située dans le canton de Remich et où fut signé le 14 juin 1985 l'accord de libre circulation entre l'Allemagne de l'Ouest, la France et les pays du Benelux (Belgique, pays-bas et Luxembourg) qui est étendu aujourd'hui à 26 pays de l'Union européenne (Esoko 2020, 130). Shege « est également un emprunt culturel, il désigne, dans l'imaginaire urbain congolais, la contribution du migrant clandestin en Occident et au pays. La trajectoire de l'échec social contenue dans le trope shege est trompeuse puisque ce terme est un concept culturel » (Biaya 2000, 16). Est shege tout individu, quel que soit son âge biologique ou social, élisant domicile dans la rue ou non mais exerçant des activités économiques dans la rue en vue de l'acquisition de l'autonomie. Partant de cette définition et des réalités empiriques, nous avons élaboré la théorie de l'Activation de la responsabilité « Shegenisme » qui comprend trois principes, à savoir : la rupture familiale, l'envol et l'autonomisation rationnelle. La rupture familiale est comprise dans le concept de la déconnexion prônée par Samir Amin, bien qu'appréhendée dans un cadre purement mondial qui a pour objectif de priver l'impérialisme de sa rente. Lorsqu'un *shege* déclare que : je *pars dans la rue, je veux travailler pour mon propre compte*,[1] dans ce sens la déconnexion est voulue et appuyée par le « *Shege* » lui-même qui veut se libérer de l'exploitation d'une quelque emprise familiale, et se positionner en acteur social, comme l'indique le nouveau paradigme d'agentivité qui considère l'enfance comme une construction sociale (idem.). Cette rupture est également « la prise en mains de son destin par la suppression des rapports de dépendance existant entre la colonie et la métropole comme le dit ‹Kazadi Kimbu› » (2003, 7). La métropole en ce sens est entendue comme

[1] Propos recueillis en 2021 au cours de l'enquête pour l'élaboration de mémoire de l'Etudes Approfondies en sociologie.

puissance dominante, dit Turmet, en parlant de la « désubstantialisation de l'agency » qui met en cause l'idée de l'hybridité entre présent et futur. « Enfant et adulte qui doivent être fait de manière relationnelle » (Prout 2000, 2-3) et égalitaire.

Partant du principe d'*envol*, tel qu'expliqué dans notre théorie du *shegenisme* qui est une philosophie et une idéologie du dynamisme de la rue et de l'*Activation de la responsabilité*. Le Shegenisme « intègre en son sein les deux aspects et/ou deux approches de la marginalité, l'exclusion et l'agentivité, celle-ci qui est une performativité interactive et réintégrative ». Les enfants et les jeunes deviennent acteurs sociaux en passant par la rue (qui est une nouvelle orientation pour démontrer que la rue qui est l'espace public est aussi un lieu d'intégration et de socialisation pour shege mais à la faveur des activités apprises dans cet environnement, Esoko 2022, 3). L'*envol* est repris dans cette étude pour expliquer la débrouille qui se manifeste à travers les activités de survie. L'*envol* est compris dans le 1er livre de la monté du carmel de Jean de la Croix qui stipule que : « peu importe qu'un oiseau soit retenu par une ficelle mince ou épaisse ; tant qu'il ne l'aura point brisé, il sera incapable de voler. A la vérité le fil mince est plus facile à rompe que celui qui est épis : mais si facile que soit la rupture, si elle n'a pas lieu, l'oiseau ne volera point » (1MC 11, 4).

L'*envol* exige une capacité d'autodétermination comprise dans « le développement endogène autocentré » par une prise en charge de l'individu par lui-même à travers laquelle s'exprime sa « *mobalité* »,[2] il montre de quoi il est capable. Ceci exige une mobilisation des capacités et des ressources en vue de la réalisation des objectifs assignés. Le déploiement de ces capacités et de ces ressources s'effectue dans la rue à travers de nombreuses prestations. C'est ainsi que les *sheges* exercent plusieurs activités et adoptent un comportement utilitaire, qui émane du développement autocentré qui les guide à compter sur leurs propres ressources purement endogènes, personnelles et individuelles. Par ailleurs, en tant que science de la réalisation humaine, la sociologie du développement prône l'émancipation sociale et la mise en place des structures de l'auto-

[2] Mobalité Congolaise est une théorie d'autodétermination qui est une capacité à faire sa propre histoire, de se réaliser.

détermination. Ici, la structure de l'autodétermination est mise par les *sheges* eux-mêmes.

Le dernier principe de l'*autonomisation rationnelle* est celui que centralisent les activités de la débrouille qui amènent les *sheges* aux différentes stratégies comme l'épargne, la ristourne, ainsi qu'à la régénérescence d'autres activités qui conduisent à l'autonomisation subjective rationnellement acquissent. Pour les *sheges* l'autonomisation rationnelle ne se confond pas avec la « recolonisation ». C'est-à-dire que pour les *sheges* qui ont acquis l'autonomie, il n'est plus question d'être de nouveau pris en charge par la famille, il s'agit d'être responsable de soi-même. La responsabilité acquise et les *sheges* se réalisent. Certains cherchent à s'imposer des disciplines pour transcender la simple satisafction des besoins physiologiques comme celui de l'estime des soi. C'est alors que les besoins de réalisation s'imposent : la conception de besoins ne peut être confondue à la pyramide de besoin de Maslow. Lorsque l'un des *sheges* déclare que l'argent épargné dans la ristourne, et à la fin gardé chez un boutiquier, servira à l'« ouverture » d'une boutique ou de l'achat d'un camion, cela corrobore la « shegeneiété » comme une manière de s'assumer en tant qu'un être *shege*. Il s'agit d'une conception qui transcende la revendication à savoir : l'identité *shege* en tant qu'une manière d'« être *shege* » qui se situe à l'antipode des anciennes conceptions d' « être *shege* » aujourd'hui.

Dynamique agentive des *sheges* de Lubumbashi

L'une des manifestations fulgurantes de la dynamique agentive que nous avons remarquée chez le *sheges* est l'occupation de l'espace. Le problème de l'occupation des espaces publics par les acteurs alternatifs que sont les *sheges* est un problème majeur, non seulement en changement majeur en terme négatif (marginalité) mais également en terme positif (agentivité). Nous sommes dans la nouvelle manière celle de la « shegeneiété », comme une alternative possible de réussir autrement. Les espaces publics considérés comme étant la rue. En effet, est rue tout lieu qui ne procure pas la sécurité, la protection et le bien-être à l'enfant, à savoir : la rue, le marché, l'église, l'arrêt de bus, devant le magasin, dans l'enceinte d'une école, dans un transport en commun, sous un pont ; devant l'alimen-

tation, devant la boucherie, dans une parcelle sans le regard ou la protection d'un adulte responsable, etc. Dans ce sens se pose la question de l'intégration de ces enfants de la rue. L'intégration comprise comme une appartenance à des groupes, ne se fait pas toujours sans peine dans la rue. Certains passent par ce qu'ils appellent : « insundja » la bleusaille est le groupe de « jeunes recrues », par le traitement qu'on leur fait subir. D'autres intègrent sans peine grâce à la présence de leurs amis qui les ont précédés dans la rue.

L'occupation de l'espace public sans autorisation met les *sheges* dans la situation d'irrégularité. Néanmoins, la rue est comprise comme un espace de tout le monde d'après l'entendement populaire. Celui qui est dans la rue ne peut être rejeté, parce que les biens de l'État appartiennent à tous. C'est ainsi que les *sheges* occupent illégalement les espaces publics en les transformant en lieu d'habitation qu'ils nomment : « secteurs ». Les secteurs sont considérés comme des lieux d'habitation fixes des *sheges*. Il s'y observe une dynamique dans la désignation. Jadis ces lieux étaient appelés : « *carrement* » (Kahola 2006, 2 ; 15). Il y a un dynamisme linguistique qui fait que cette appellation change, bien entendu par une augmentation exponentielle des *sheges dans la rue*. A Lubumbashi, les *sheges* subdivisent la ville en 20 secteurs à savoir : Alilac, Kenya, Arrêt Kassapa, Texaco, Poste, Karavia, Matshipusha, Tinnel, Lido, De la révolution, Biayi, Tuendelee, Tshondo, Kiwele, Square, Eureka, Hypnose, Golf Faustin, Morgue de la clinique universitaire, Zambia.

Chaque secteur est chapeauté par un chef de secteur, en respectant le principe de la « voyoucratie » (Rubbers 2005, 8). Le chef de secteur est coopté ou désigné par les *sheges* de son secteur. On établit chef de secteur un *kapomba* qui défend les *sheges* de son secteur des agressions externes provenant des autres secteurs, et qui fait preuve de charité et de bienveillance envers les moins jeunes. Au niveau du secteur, son rôle est de mobiliser chaque membre à la cotisation pour participer au repas en commun. À ce propos, sur ce, chaque *shege* membre du secteur verse la cotisation ou la somme qu'il a pu réunir lors de sa prestation journalière, allant de 1000 fc à 5000 fc. Le chef achète un sac de farine de maïs par jour. Il ne peut pas acheter beaucoup de peur que les sacs de maïs gardé en provision soient volés. En plus de ce repas en commun, le jour, ils mangent au restaurant au centre-ville. Le deuxième rôle du chef est celui d'écouter les plaintes externes lorsque des *sheges* de son secteur sont

soupçonnés de voler un ou plusieurs biens. Il convoque tous les *sheges* et il pose la question pour savoir qui a commis des tels forfaits. Lorsque le coupable est identifié, le chef de secteur le restitue au propriétaire. La victime vient récupérer ses biens entre les mains du chef de secteur. Cette pratique est cependant, à relativiser car tout dépend de type de biens et de circonstances. La dynamique agentive se manifeste également par le sentiment de fraternité qui règne entre les sheges.[3] Cette entraide se réalise sous des aptitudes suivantes : En cas de maladie d'un *shege*, ce dernier est conduit par l'un d'eux à l'hôpital. Les autres se cotisent et ils désignent un shege pour lui apporter un repas chaque jour ou même un sac de farine de maïs par semaine.

Lorsqu'un autre shege est en prison, les autres se cotisent également. (L'un du même secteur que celui qui est arrêté, fait promener l'image du détenu dans tous les autres secteurs pour que tous sans exception versent la cotisation.) Ils plaident également auprès d'un homme haut placé ou un politicien pour qu'il se saisisse du dossier jusqu'à le faire sortir de la prison, en cas d'une arrestation arbitraire.

Pour une certaine éventualité lorsqu'un shege connait un accident de circulation les autres le transportent aux épaules jusqu'au centre Bakanja où il sera servi d'un bon des soins médicaux auprès de service habilité pour qu'il reçoive les soins à l'hôpital. Ils ont de l'affection les uns les autres.

L'opinion publique et les *sheges*

D'une manière générale, l'« être *shege* » inspire la peur et le mépris. Parfois, il y a de l'admiration et même de l'encouragement lorsque les *sheges* travaillent, ne mendient pas mais s'adonnent aux petits travaux. Généralement, ils sont encouragés par le public ; dans ce sens, nous trouvons qu'il y a deux opinions opposées : celle qui encourage l'occupation de l'espace public par les *sheges* qui exercent des activités économiques, car il s'agit d'un problème fondamentalement existentiel. Et celle qui est formellement ancrée dans une approche systémique, institutionnelle :

[3] La « fraternité entraîne une solidarité inévitable, une confiance et une entraide mutuelle », voir à ce sujet Lokengo (2015, 9).

« les *sheges* doivent aller dans un centre de rééducation car ils sont des bombes, qui, tôt au tard, finiront par exploser ».[4] Dans cette interaction, les *sheges* s'imposent et revendiquent leur identité d'acteurs par une révolution comportementale, dans la création de multiples formes d'activités qui finissent par être récupérées par des adultes responsables. Face à la démission de l'État de ses missions régaliennes (capacité régulatrice, capacité extractive, capacités distributive et réceptive) les *sheges* s'engagent vers la rupture familiale pour s'envoler tout seul de manière à réaliser des activités économiques auto-dynamisantes dans les espaces publics. De la même manière que sont répartis les secteurs d'habitation, les lieux ou secteurs d'activités également sont répartis.

L'organisation de lieu de prestation se fait de manière suivante : le premier occupant a d'office droit de propriété, c'est lui qui décide si tel ou tel autre doit travailler ou pas. En ce sens, il s'observe une discrimination qui condamne certains *sheges* à la mendicité par manque de lieu pour prester. Le premier occupant se comporte en chef de terroir. S'il y a un *shege* (inconnu) qui arrive, il est soupçonné de voleur, il est chassé immédiatement. Ou alors, on lui présente une alternative celle de verser une caution d'argent, au premier occupant. A un inconnu, pas de gratuité. Cette situation condamne d'autres *sheges* à la mendicité. C'est ainsi que cette expression est souvent utilisée : *minaenda ku choquer*, cette expression relève du jargon de la rue qui signifie, mendier et/ou travailler, les deux se confondent. Donc, mendier est également une activité qui fait gagner de l'argent en même pied d'égalité qu'un travail rémunéré. L'argent de la mendicité est bénéfique pour une certaine catégorie de sheges, elle est minoritaire. Plusieurs d'entre eux se donnent aux activités de la débrouille. Leur prestation est sanctionnée par un montant d'agent qui gagne proportionnellement à l'activité exercée. Tout celui qui viendra rejoindre le premier occupant lui versera une somme d'argent. Faute de quoi, il ne travaillera pas. Celui qui occupe un espace public en premier a d'office droit de propriété.

---

[4] Déclaration d'un enquêté lors de nos investigations en 2021 dans le cadre de mémoire de DEA.

Activités exercées par les *sheges*

Les activités exercées par les *sheges* sont en fait une forme de dynamisme qui permet aux gens ordinaires de continuer à vivre en juxtaposant opportunités et intérêt. Cette dynamique permet de capitaliser l'ancien réseau et d'en créer des nouveaux ; elle se manifeste dans diverses formes d'intermédiaires nécessaires à la réalisation des échanges commerciaux au niveau micro et parfois méso ou même macro-relationnelle. « Dans le contexte de crise économique et de non-emploi structurel, les petits commerces et les autres petits commerces informels sont progressivement devenus » pour les *sheges* « la seule activité susceptible de générer quotidiennement plus ou moins de l'argent » (Ayimpam 2015, 281). Au nombre de ces activités,[5] il convient d'énumérer : Tchadiennage (tchadien), cirage (cireur), lavage de véhicules (lavageur).[6]

---

[5] Nous donnons dans ce qui suit un petit mémento sur ces activités : 1. *Tchadiennage* : c'est l'action de remplir le véhicule des passagers (Esoko 2020, 143 ; 2. Cirage (cireur) : elle est de fois fixé au centre-ville ou en mode ambulant ; 3. Lavage de véhicule à l'eau (*lavageur*), cette activité se fait généralement sur la rue, devant le bar… moyennant un prix, qui varie d'après le rang social et les indices que relèvent la vie de celui qui demande ce service ; 4. *Saliciennage* : c'est le fait de conduire le véhicule de transport pendant les heures de repos du chauffeur principal, sur des hiaces de moyen de transport en commun ; 5. *Katako*, sont des vendeurs de sachets (market), vendent aussi leur service auprès des acheteurs au marché ; 6. Propagandiste électoral, nous l'avions étudiée et analysée dans notre article sur la participation politique des *sheges* de Lubumbashi (Esoko 2020, 145-146) ; 7. *Mendicité* : elle est confondue à l'activité régénératrice de recettes ; 8. *La prostitution* : auparavant, ce sont des patrons qui venaient chercher les petites filles de la rue (Kahola 2006, 10), actuellement, la prostitution des *sheges* filles se fait à l'intérieure du groupe ou à l'extérieur du secteur vers un autre secteur ; 9. Gardiennage de musiciens, de politiciens et autres personnalités influentes ; 10. *Le coupenage* : l'action de détacher la viande, les poisons, les surgelés enfin de le rendre disponible aux clients ; 11. Service intermédiaire ; 12. activité sportive monnayée et jeu d'argent *Foot monnayée*, quand l'équipe adversaire marque un but, l'autre donne 1000 FC à l'équipe gagnant. (*Poker*), se joue avec l'argent ; « Dans ce compromis négociés, les commerçants élaborent pragmatiquement les règles, leurs conduites qui considèrent souhaitables ou acceptables dans la coopération avec leurs partenaires » (Ayimpam 2015, 234).

[6] Repris tel que les sheges eux –mêmes désignent, est *lavageur* tout shege qui fait le service de nettoyage à l'eau des véhicules de particuliers.

Shege Katako

Shege cireur des chaussures[7]

Shege en pleine prestation musicien

Devant l'hôtel à l'attente d'un qui va sortir pour le concert

Après avoir vidé les surgelés, il met l'emballage dans la poubelle.

Les *sheges* et le pouvoir public

L'interaction entre les *shege* et le pouvoir public a déjà été assez abondamment abordée par nos prédécesseurs en termes *d'Ambivalence des rapports entre collaboration et confrontation* (Kahola 2006, 8). Cette dia-

[7] Source : nos enquêtes du 08 mai 2022.

lectique persiste. Néanmoins, il s'observe une dynamique entre opposition et collaboration.

Faisons ici intervenir les propos d'un policier lors de nos investigations : « Les *sheges* sont nos meilleurs informateurs ; quand il y a un cas de vol ou d'émeute, ce sont eux qui nous informent et nous orientent où se trouvent les malfrats ».[8] Certaines études qui ont été menées précédemment que nous venons d'évoquer sur l'Ambivalence des rapports entre collaboration et confrontation (Kahola 2006, 3) où l'auteur démontre l'implication des sheges au servir de renseignement de la police à la recherche d'un voleur. Esoko également démontré (Esoko 2020, 144) ; dans son article sur *la participation politique des sheges des Lubumbashi*. Lorsqu'il y a un bouchon qui empêche la circulation, parfois ils s'improvisent aides la police routière pour décanter le trafic routier. Certains policiers viennent également à l'aide aux *sheges* par une assistance financière lorsqu'ils ont faim.

Par l'opération Zéro *shege* nous entendons une *campagne* d'arrestation des *sheges* initiée par le pouvoir public afin de libérer les espaces publics, récupérer les *sheges* pour les conduire enfin dans le centre de réinsertion sociale. Une opération que les sheges considèrent comme atteinte à leur liberté et qu'ils doivent se défendre à tout prix par les stratégies défensives, issues de l'agentivité shegéenne qui se manifeste à travers :

- ✓ Le code de dispersion (*celé* c'est l'un de jargon utilisé par les sheges qui signifie : sois souple, sauve qui peut, rafle policière arrive) ;
- ✓ Etre propre : se métamorphoser pour échapper à la prise policière ;
- ✓ La délocalisation de secteur (quitter l'ancien secteur connu de tous et en créer un nouvel inconnu par les non-initiés de la rue) ;
- ✓ Le rempart dans le ghetto. (Lorsque la rafle policière arrive, ils se précipitent à l'intérieur du pont.)

Toutes ces stratégies utilisées se conjuguent en termes de dynamique d'agentivité. Celle-ci se manifeste par une dynamique d'agentivité à travers l'invention d'activités. Toutes les activités citées ont été inventées par les *sheges*, et par la suite, récupérées par les *adultes*. Cette dynamique ne s'arrête pas seulement au niveau de l'invention d'activités mais s'observe également au niveau linguistique dans la création d'une lexicologie ou

[8] Nos enquêtes aux près de policiers pour cette étude.

jargon que les concernés : « *kindubila* », mot de la langue yetu qui signifie « notre langue ».

Le dynamisme de l'expression linguistique chez les *sheges* de Lubumbashi

« La langue est au départ une variété qui dépend de la politique d'enrichir et de chercher son intégrité » (Esoko 2022, 61). La langue est un fait qui intègre ou désintègre les individus. Lorsque les *sheges* investissent la rue, la première des choses, c'est de fournir l'effort de comprendre le *kindubila*. Dans ce sens, nous avons essayé lors de nos enquêtes sur terrain de collecter un corpus qui regroupe les expressions créées et utilisées par les *sheges*. Nous en donnons un aperçu :

Codes et expressions linguistiques

Baffle :	Gifle ;
Baffler :	Gifler ;
Boos yangu :	mon bienfaiteur ;
Célé :	soyez souples, il y a un danger ;
Choquer :	travailler, mais aussi mendier ;
Drogue :	Boras, *col*, Djinken, Simbakiti (col à chaussure), noix, Ziki, Kambov : Best ;
Finans :	Poisson ;
Identité :	Muyanda : Vagabond, *shege* ;
Insundja :	la mise en scène (dramatique)/Se brûler les habits et se brûler mutuellement. Quand quelqu'un les provoque, il est systématiquement corrigé par *insundja*. Après la scène de l'*insundja*, tout redevient normal. *Insundja* : faire du mal, incision, couper des habits. Mettre le super Blue (colle) dans l'anus… c'est aussi de la bleusaille entr'eux ;
Kaefa :	*Shege* fille;
Kalkonthsi :	papier ;
Kapomba :	Les ainés de la rue ;

Kiaku maseya : Faire le rapport sexuel (homosexuel, pratiqué parfois par le *kapomba*) ;
Kindubila : la langue (jargon) parlée dans la rue par les sheges ;
Kiyanda mingi : faire plusieurs années dans la rue ;
Kuriya face : Colère ;
Kusethsia : Technique du Pickpocket ;
Kuwa : cache-nez ;
Maestro : le chef de secteur ;
Maman kaboule : Vendeuse au restaurant ;
Maseya : Fèces ;
Mina henda ku choquer batu : je pars mendier ;
Musetshsia : celui qui pratique la technique du pickpocket ; N'tunkumbu : Haricots et du riz ;
Ndidos : Petit poisons (milonge) ;
Travail : Tchadiennage, saliciennage, Lavagage, coupenage, Katakonage ;
Wandrish pipros : farine de manioc ;
Yaye : Mon ami.

Appellations monétaires

100 FC : Bara ;
200 FC : Deux baras ;
500 FC : Kawazi ;
1000 FC : Lion ;
1500 FC : Lion kawazi ;
2500 FC : Deux lions kawazi ;
5000 FC : Potoko ;
10 000 FC : Dix chaufs ;
20 000 FC : Vingt chaufs ;
50 $: Libaku ;
100 $: Siera – barré, Sando ;

Noms des Chaussures

Kabuya

Ndindos

Sipate

Makabuya

Boulette

Kikwempe

Gaulo

Karbatshu

Touche : Pieds-nu

Kongobololo: T-shirt

Vergotte

Yo mpe bapesa yo

En quoi les sheges sont-ils un mouvement citoyen ?

Les *sheges* constituent un mouvement citoyen revendiquant leur droit. Parfois ils réagissent par les actions de vandalisme et de barbarie. Lorsqu'un déguerpissement illégal du lieu de prestation se fait d'une manière brutale, ils réagissent avec énergie. « Notons aussi que les politiciens recourent aux *sheges* pour refléter l'image de la population, pour voir si elle est joyeuse, triste ou mécontente. La rébellion des jeunes n'est acceptable par le public que si elle en va à son bénéfice, alors, elle se transforme en « jeunes combattants » (Esoko 2020, 139). Lors de campagnes électorales, ils sont utilisés par les candidats comme un mou-

vement d'opposition contre l'adversaire, dont ils déstabilisent les déplacements et les meetings de l'opposant adversaire. Parfois, « de l'autre côté, on brûlait des pneus pour que nous ne passions pas et quand nous essayions de les enlever, c'était la bagarre » (Esoko 2020, 142). Lorsqu'ils sont exploités, ils revendiquent également leur droit. Une fois après avoir rendu un service et n'ayant pas été payés « ils ont réquisitionné le véhicule d'un notable local du parti, le menaçant que s'il ne leur donnait pas de l'argent, ils allaient lui jeter des pierres. Conscients, de la marginalité dont ils sont l'objet dans la société, les *sheges*, comme on peut s'en rendre compte par cette réaction, n'hésitent pas à se retourner contre ceux qui les exploitent. C'est souvent leur façon de se faire la justice quand il le faut » (Esoko 2020, 144). En plus, les acteurs politiques recourent séquentiellement aux *sheges* parce que leur situation de marginalité leur octroie un certain pouvoir de s'imposer sans crainte, aussi bien devant la population que vis-à-vis du pouvoir public. C'est une révolution comportementale qui fait d'eux des analyseurs, ce qui se manifeste en mouvement citoyen. Les attitudes issues de cette idéologie sont révolutionnaires et revendicatrices puisqu'elles font apparaitre une indignation, qualifiées de pathologie par certains et d'actes de bravoures pour d'autres. Il y a notamment engagement révolutionnaire lorsqu'ils prennent la décision de quitter le toit parental pour rechercher à se réaliser dans la rue. Bien que cette décision/action s'inscrive dans l'individualité, tous partagent la même idéologie shegéenne. Ensuite, l'occupation de l'espace public évoquée plus haut, est une occupation illégale qui fait d'eux des acteurs alternatifs, donc un mouvement citoyen qui s'impose et véhicule un message. Comme nous l'avions évoqué plus haut, lorsque le déguerpissement intervient de l'occupation du secteur d'activité dans les espaces publics, les ainés de la rue deviennent des protecteurs des plus jeunes en revendiquant leur droit parfois par la marche citoyenne jusqu'auprès de l'autorité compétente (Esoko 2020, 3).

En 2015, lors de l'opération organisée contre le marché pirate par le pouvoir public, bon nombre des *sheges* avaient perdu leur capital, ils s'étaient préparés pour demander au gouverneur de l'époque de créer un marché pour eux ; cela n'avait pas eu lieu à cause des nombreuses actions que ce gouverneur avait réalisées en faveur des *sheges*.

Lors de l'opération *zéro sheges* évoquée plus haut, les échauffourées se produisaient entre *sheges* et la police. Les sheges adoptaient un compor-

tement défensif, ils lançaient des cailloux à la prise policière et se cache dans le ghetto.

Parfois, cette révolution est latente, elle n'éclate pas pour renverse la pyramide c'est-à-dire les bourgeois compradors. Mais plutôt une révolution individuelle et engageante accompagnée par la volonté de se faire sortir de la pauvreté et la misère. L'action révolutionnaire est posée par la prise d'engagement agentive à travers les activités de la débrouille pour échapper à la situation de la pauvreté, pour un lendemain meilleur. Ce qu'ils entreprennent comme activité dans la rue.

Conclusion

A travers cette étude nous avons démontré que dans la *shege*neiété, on trouve tout, sauf le rejet ; pour les *sheges*, il s'agit d'une nouvelle identité, qui implique la revendication de dire qu'ils sont des êtres humains au même titre que ceux qui sont sous le toit parental. Ils sont également capables de faire ce que n'importe qui fait. Sans avoir fait d'études, ils sont capables de se réaliser. Comme ils sont habitués à le dire : « nous pouvons » peut-être dériver à l'infinie. Quand les *sheges* disent : « nous pouvons », ils n'acceptent plus être victimes de violence. La rue est comprise comme lieu de réalisation sociale, à partir d'ici, nous faisons jonction avec la théorie de la Mobalité Congolaise (auto-détermination), qui stipule la capacité de pouvoir se réaliser. Ceci revient à dire que nous sommes aux antipodes des théories qui ont été réalisées. L'enfant qui se trouve dans la rue est une bombe à retardement (fiche d'enquête de la présente étude, Avril, 2022). Les institutions répressives et caritatives les considèrent comme délinquants, enfants en conflit avec la loi (Muriel 2022, 2). « Nous constaterons ainsi qu'il a moins vagabondé dans la rue qu'entre les multiples étiquettes qui lui ont été accolées par les différentes institutions qui l'ont accueilli, qu'il n'a été *bakoroman* que quand il a traîné avec d'autres *bakoroman* et qu'il n'a été ‹enfant de la rue› que quand il a été spécifiquement pris en charge par des institutions dédiées » (Muriel 2022, 6) les approches misérabilistes ont fait entendre leur son de cloche par des visibilités médiatiques .C'est une thèse de dire que la rue est un lieu de réussite sociales. La rue n'est pas qu'un lieu de marginalisation, de perdition mais est également un espace où les sheges se

lancent dans les activités de la débrouille pour se construire socialement et économiquement jusqu'au changement de leur statut de marginal à un homme responsable.

Notre travail sur les *sheges* nous autorise à insister sur l'urgence d'ouvrir un nouveau type de dialogue citoyen à travers des tribunes d'expression populaire dont l'accessibilité par toutes les catégories sociales marginalisées est possible. Car les formes conventionnelles de dialogue social sont le plus souvent administratives, pyramidales et politisées. Les tribunes d'expression populaires peuvent être organisées par des assistants sociaux en collaboration avec des personnels d'appui à la petite enfance. Elles peuvent constituer des véritables salons de compréhension de nouveaux problèmes de la société en mutation. Le renversement de la pyramide dans le nouveau dialogue social est donc la solution préconisée. Dans ce sens, il s'observe déjà des initiatives gouvernementales de récupération et de réinsertion des jeunes désœuvrés. Mais il s'agit souvent de modes ou de mécanismes violents et coercitifs. Un nouveau type d'accompagnement est donc nécessaire. Le gouvernement nécessaire devra traiter les problèmes des occupants des espaces publics en concertation avec des partenaires qui ont réussi à réinsérer socialement et professionnellement les *sheges* (enfants de la rue). Avec eux, un travail en synergie peut entrainer une transformation durable des espaces publics.

Il est également question de rendre opérationnel les acquis de la rue ; de tout ce que les sheges ont appris dans la rue en organisant des formations de renforcement de capacités en vue de leur appropriation et de leur pérennisation.

Bibliographie

Ayimpam, Sylvie, *Aux marges des règles et des lois*, Paris, L'Harmattan, 2019.

Ayimpam, Sylvie, *Economie de la débrouille à Kinshasa, Informalité, commerce et réseaux sociaux*, Paris, Karthala, 2013.

Biaya, Tshikala K., « Jeunes et culture de la rue en Afrique urbaine », dans *Politique africaine*, n°80, 2000, 12-31.

Bernard, Michel, « Les conditions du groupe d'action, Analyse institutionnelle et socianalyse », dans *L'Homme et la société*, n°29-30, 1973, 59-69.

Esoko Bekombe/Pascaline, Maria, « Femme et instrumentalisation politique des sheges à Lubumbashi », dans *Le Point en sciences sociales*, n°15 ; Université de Lubumbashi, 2019, 20-31.

Esoko Bekombe/Pascaline, Maria, « Participation politique des sheges de Lubumbashi », dans *Langues, Cultures, Communication* (L2C), vol. 4, n°1 [Discours contestataires et mouvements sociaux en Afrique et ailleurs], 2020, 19-32.

Haicault, Monique, « Autour d'agency, Un nouveau paradigme pour les recherches de Genre », dans *Rives méditerranées,* n°41, 2012, 11-24, en ligne : http://journals.openedition.org/rives/4105, DOI : https://doi.org/10.4000/rives.4105 (consulté le 30.06.2025).

Hess, Rémi, « Analyse institutionnelle et socianalyse », dans *L'Homme et la société*, n°29-30, 1973, 21-33.

James, Allison/Prout, Alan, *Constructing and Reconstructing Childhood: Contemporary Issues in the Sociological Study of Childhood*, London, Routledge, 1990.

JEAN DE LA CROIX, *Œuvres complètes de Jean de la Croix* (traduit par Marie de Saint Sacrement), Paris, Eds LA CERF, 1990.

Jean, Etienne/Bloess, Françoise/Noreck, Jean Pierre/Roux, Jean Pierre, *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Ed. Hatier, 2004.

Kahola, Tabu Olivier/Rubbers, Benjamin, « Entre collaboration et confrontation : l'ambivalence des rapports entre pouvoirs publics et enfants de la rue à Lubumbashi (RDC) », dans *Autrepart*, n°47, Ed. Karthala, Paris, 2008, 25-41.

Kazadi Kimbu, Muopwa, *Capitalisme périphérique et luttes de classes au Zaïre. Contribution à la critique de la sociologie de l'impérialisme*, Lubumbashi, Thèse de doctorat en sociologie, Université de Lubumbashi, République Démocratique du Congo, 1993.

Kazadi Kimbu, Musopwa, *Mobalité Congolaise et Sociologie de l'Autodétermination*, Ed. Centre de Recherches et d'Etudes Sociales Appliquées-CRESA, 2006.

Lokengo Antshuka Nkonga, *Consensus politique et gestion démocratique du pouvoir en Afrique,* Académia, Louvain-la-Neuve, L'Harmattan, 2015.

Lourau, René, « Analyse institutionnelle et socianalyse », dans *L'Homme et la société*, n°29-30, 1973, 21-33.

Mackenzie, Caroline, « Agency : un mot, un engagement », dans *Rives méditerranées,* n°41, 2012, 35-37, en ligne : http://journals.openedition.org/rives/4139, DOI : https://doi.org/10.4000/rives.4139 (consulté le 30.06.2025).